sofréco

GUIDE METHODOLOGIQUE DE REALISATION DES VISITES D’ECHANGE

Date : octobre 2013

Programme d’Appui aux Dynamiques Productives

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES 1

1. INTRODUCTION, DEFINITION ET PROBLEMATIQUE 2

2. QUELQUES NOTIONS SUR L’ECHELLE DE L’ADOPTION 3

2.1. AU NIVEAU COGNITIF 3

2.2. AU NIVEAU ANDRAGOGIQUE 3

3. APPROCHE METHODOLOGIQUE 4

3.1. « AVANT » : DISPOSITIONS PRATIQUES A METTRE EN ŒUVRE POUR ORGANISER UNE VISITE D’ECHANGE 4

3.1.1. Identification de la thématique et choix des participants et des participantes 4

3.1.2. Préparation de la visite 4

3.2. « PENDANT » : DEROULEMENT ET ANIMATION DE LA VISITE 7

3.2.1. Organisation des visites quotidiennes 7

3.2.2. Réunion-bilan quotidienne 7

3.3. « APRES » : RESTITUTION, SUIVI ET EVALUATION DU VOYAGE 8

3.3.1. Préparation du rapport du voyage et réunion-bilan 8

3.3.2. Réunions de restitution 8

4. CONCLUSION 11

1. INTRODUCTION, DEFINITION ET PROBLEMATIQUE

Les échanges d’expériences entre producteurs sont un des moyens de valoriser et de partager les acquis des acteurs en présence par la mutualisation des bonnes pratiques qu’ils ont pu constituer au fil de leurs pratiques.

Sur le PADYP, il a semblé que les modalités de cette opération relevaient de l’évidence et que les intervenants prenaient les mesures nécessaires pour bien les préparer, les organiser, les valoriser, les partager et en suivre les effets sur les bénéficiaires.

L’observation montre qu’il n’en a pas toujours été ainsi. La diversité des pratiques porte en elle, une pluralité de mesures à toutes les étapes de la réalisation des visites d’exploitation.

C’est pourquoi, la CELCOR, se basant sur l’expérience de ces experts et des pratiques documentées ailleurs, s’est proposée de réaliser le présent guide afin de tirer le meilleur de cette activité, si nécessaire à la promotion de nos adhérents.

La visite d’exploitation ou visite d’échange est un déplacement de visiteurs (adhérents ou coopérateurs) vers une cible d’accueil qui peut être un adhérent, un GFC ou une OP dans le but d’échanger et de découvrir de nouveaux points de vue et de nouvelles manières de faire sur un nombre limité de thématiques convenues entre les deux groupes d’acteurs.

Elle porte toujours une connotation locale, un déplacement de proximité, de voisinage.

Plus généralement, on parlera de voyage d’échange quand l’on se réfère à une pluralité de thématiques ou à une localité de destination plus lointaine et faisant appel à une logistique plus « lourde » en termes de moyen de déplacement collectif, de logement, de restauration, de formalités administratives, etc.

Quelle que soit sa nature, ces visites d’échange concernent aussi bien les producteurs analphabètes que ceux lettrés et incluent les producteurs comme les productrices.

La présentation du présent guide se présente comme suit :

1. QUELQUES NOTIONS SUR L’ECHELLE DE L’ADOPTION

Dans une logique de renforcement des capacités, les voyages d’échange ont une portée significative aussi bien pour les producteurs que les productrices dans la mesure où ils permettent un apprentissage à plusieurs niveaux. Cet apprentissage reflète les différentes étapes du schéma de l’échelle de l’adoption.

On ne passe pas immédiatement à l’adoption d’une nouvelle pratique simplement parce qu’on a été sensibilisé à ses bienfaits.

* 1. AU NIVEAU COGNITIF

Le processus est plus complexe et nécessite de passer par chacune des 6 étapes suivantes :

La sensibilisation

La découverte de l’intérêt de la pratique

La Représentation des modalités de mise en œuvre

La modification de comportement /attitude

Le Passage à la pratique

L’Adoption de la nouvelle pratique

Une fois sensibilisée, la personne doit avoir la volonté de se l’approprier. En effet, si elle comprend et a pris connaissance de la manière dont elle peut utiliser cette pratique, elle doit encore modifier son attitude ou son comportement.

Ce processus n’est pas immédiat, mais se construit notamment grâce à la démarche de communication pour le développement. Cette démarche prend du temps et nécessite l’ouverture au dialogue.

* 1. AU NIVEAU ANDRAGOGIQUE

En particulier, les apprentissages facilités par les visites d’exploitation ou les voyages d’échange s’effectuent aux niveaux :

* **Théorique** : la visite d’exploitation permet le renforcement mutuel de connaissances grâce à la démonstration qui facilite la compréhension d’une idée, d’une notion et qui stimule la disposition à agir. De plus, cette méthode permet de prendre conscience de ses propres compétences et capacités. Au niveau cognitif, ce niveau peut être associé aux étapes de la sensibilisation, de la découverte de l’intérêt de la pratique, objet de la visite ainsi qu’à celle de la représentation de la mise en œuvre.
* **Pratique** : au-delà du simple échange d’idées, la visite d’exploitation permet de « voir » des choses concrètes, d’en comprendre l’intérêt pour ensuite les adapter et les appliquer à sa propre réalité. L’adoption et le passage à l’étape de la pratique correspondent à ce niveau-ci.
* **Comportemental** : la visite d’exploitation permet le changement d’attitude, il favorise l’ouverture d’esprit et le libre arbitre. La modification du comportement/attitude de l’étape cognitive est en lien avec ce niveau et doit s’inscrire dans les pratiques quotidiennes du producteur.

1. APPROCHE METHODOLOGIQUE

Pour atteindre ses objectifs, la visite d’exploitation s’organise en trois temps : « avant », « pendant » et « après » la visite.

Le déroulement de ces trois étapes doit respecter un certain nombre de critères présentés ci-dessous. Ces critères intègrent de façon systématique l’approche genre ainsi que l’approche participative, toutes deux essentielles pour prendre en compte les besoins et spécificités de tous les acteurs et actrices concernés.

* 1. « AVANT » : DISPOSITIONS PRATIQUES A METTRE EN ŒUVRE POUR ORGANISER UNE VISITE D’ECHANGE
     1. Identification de la thématique et choix des participants et des participantes
* Identifier la thématique de la visite ;
* Identifier une structure où la rencontre peut avoir lieu pour répondre aux objectifs du voyage d’échange d’expériences ;
* Identifier les personnes candidates au voyage d’échange en leur demandant leurs motivations, leurs attentes et leurs engagements futurs ;
* Sélectionner les participants et les participantes en instaurant une alternance de façon à éviter de choisir toujours les mêmes personnes et permettre ainsi à ceux et celles qui n’ont jamais bénéficié d’un voyage, d’y participer. Sont sélectionnées les personnes montrant :
* un intérêt certain manifesté au regard de l’objectif du voyage, montrant une volonté de prendre part activement aux discussions et aux réflexions lors du voyage ;
* un intérêt manifeste habituel à partager ;
* l’engagement formel à diffuser, au retour, tant aux hommes qu’aux femmes, les informations recueillies et les connaissances acquises.
* Veiller à bien recueillir les attentes des personnes qui ne voyageront pas mais qui pourront bénéficier des apprentissages du groupe des visiteurs. Cela permettra de bien cibler les pratiques à explorer lors du voyage et ramener des solutions concrètes.
  + 1. Préparation de la visite

**Préparation logistique et technique**

* Répartition des rôles et responsabilités entre les participants et les participantes

Il convient d’identifier, au sein du groupe appelé à voyager, les personnes ressources et leurs responsabilités. Idéalement, il est conseillé de choisir :

* une personne chargée de l’organisation logistique, pour coordonner la préparation et accompagner le groupe durant toute la visite ;
* un animateur et une animatrice chargés des aspects techniques tels que la préparation, l’animation, le compte-rendu de chaque journée avec les participants et la restitution.

Il est important que les personnes choisies soient communicatives, qu’elles connaissent bien le groupe, qu’elles soient capables de bien expliquer et de se faire comprendre.

Tous les participants et participantes doivent participer à la prise de notes, de photos ou, si possible, enregistrer les entretiens sur support audio ou vidéo. Il faut donc s’assurer de la présence des compétences techniques nécessaires à la réalisation de ces tâches.

* Lieu et structure (s) d’accueil

Voici différents aspects qu’il ne faut pas oublier :

* Choisir le lieu du voyage et la (les) structures(s) d’accueil. L’expérience de la structure sélectionnée doit correspondre pleinement aux attentes des visiteurs et aux ressources disponibles pour la visite ;
* S’assurer que les animateurs et animatrices et le ou la responsable logistique contactent au préalable les structures d’accueil (individus et/ou organisations) pour obtenir des informations sur leurs activités afin de permettre au groupe de préparer leur voyage ;
* Fournir à la structure d’accueil des informations sur l’objectif du voyage et le thème de la rencontre ;
* Réfléchir à la contribution que les visiteurs peuvent apporter au groupe d’accueil afin de s’engager dans un rapport de réciprocité ;
* Identifier un accompagnateur ou une accompagnatrice pour traduire les échanges dans le cas où la langue parlée par les membres de la structure d’accueil ne serait pas la même que celle des participants et participantes au voyage ;
* Identifier, au sein de la structure d’accueil, les hommes et les femmes qui participeront à la rencontre et définir leurs rôles et responsabilités.
* Moment et durée du voyage

Il est important :

* d’identifier la bonne période de l’année pour voyager dans le lieu de destination.

**Attention** : il faut éviter d’organiser un voyage d’échange entre producteurs et productrices et leurs pairs pendant l’hivernage ; car c’est une période d’intenses travaux, tant pour les hôtes que pour les visiteurs. Cela est particulièrement le cas pour les femmes qui ne pourraient ni déléguer leurs charges productives et domestiques, ni s’y soustraire.

* de réfléchir à la durée de la visite pour ne pas être confronté sur place au problème de restriction du temps.
* Préparation du trajet, des formalités administratives et du matériel
* définir le trajet, étudier l’état de la route et identifier le type de véhicule qui sera utilisé ;
* décider du jour et de l’heure du voyage ;
* identifier et préparer le matériel nécessaire à la visite tant pour la structure d’accueil que pour les visiteurs.
* Organisation financière du voyage-Coût et indemnités des participants

Il convient :

* de budgétiser tous les aspects du voyage d’échange (transports, hébergements, repas, services rendus par la structure hôte, etc.) ;
* de régler les difficultés que pourraient engendrer les indemnités différentes entre les visiteurs qui peuvent différer selon leur appartenance à des structures distinctes.

**Préparation du contenu de la visite**

* Réunion préalable et identification de la thématique

Il est essentiel d’organiser une réunion avant le début du voyage. L’idéal serait que le groupe puisse se rencontrer quelques jours avant le début de la visite. Il s’agit de préciser la problématique du voyage et de l’inclure dans un projet commun plus large.

Cette réunion permet d’éviter que la visite d’exploitation se transforme en «visite touristique », et de renforcer l’intérêt, l’implication et la responsabilisation des participants et participantes. Le groupe doit ainsi être sensibilisé avant le départ au fait que la réflexion se construira avec et grâce à eux : la visite d’exploitation n’est pas un but en soi, « l’avant » (la phase de préparation) et « l’après » (la phase de restitution et d’application des enseignements) concourent tout autant à remplir les objectifs de ce processus.

Le programme de la visite devra :

* veiller à instaurer un équilibre entre les informations théoriques et la pratique. Si les informations théoriques permettent de jeter les bases de l’adoption d’une pratique, les visites de terrain permettent de constater la réalité ;
* réserver des fractions de temps libre entre les visites afin que chaque participant puisse assimiler les informations reçues et échanger librement ses impressions. Si le calendrier est chargé, la visite risque d’être contre-productive ;
* penser à la restauration dont le déroulement doit être le plus convivial possible.
* Préparation des termes de référence

Les objectifs du voyage doivent être clairement définis dans les termes de référence. Dans ce document, les adhérents ou coopérateurs décrivent :

* leur situation et le contexte de départ ;
* les centres d’intérêt des participants et participantes, leur motivation et les questions qu’ils se posent ainsi que les pratiques qu’ils souhaiteraient découvrir ;
* la raison et l’objectif du voyage incluant les changements attendus au retour.

Idéalement, ces termes de référence sont préparés en consultation avec la structure d’accueil ; car il convient d’harmoniser la méthodologie avec le partenaire.

**Préparation « psychologique » des participants et de leur entourage**

Un voyage d’échange qui n’est pas suffisamment préparé peut constituer une source de stress pour les hommes et les femmes qui n’en ont pas l’habitude. Pour cela, il est recommandé :

* d’organiser la visite d’exploitation en groupe ; car c’est un moyen de mettre tout le monde en confiance ;
* de donner tous les détails sur les lieux à visiter, les personnes à rencontrer ;
* de préparer les participants et participantes aux échanges et à une bonne communication : avoir une bonne écoute, savoir poser les bonnes questions, demander des éclaircissements ;
  1. « PENDANT » : DEROULEMENT ET ANIMATION DE LA VISITE
     1. Organisation des visites quotidiennes

Chaque jour, le groupe effectue une ou plusieurs visites. Durant celles-ci, l’animateur et l’animatrice doivent veiller à ce que chaque personne du groupe, tant les hommes que les femmes, puissent s’exprimer et recevoir des réponses aux questions posées.

Il est essentiel de :

* respecter le calendrier et programme établi (ponctualité et objectifs) ;
* assurer tout au long du voyage la discipline et le respect des différences (valeurs et coutumes) ;
* stimuler la bonne écoute et une bonne communication entre participants, entre visiteurs et visités, et favoriser la participation active de tous les participants aux débats ;
* organiser des comités de rédaction au quotidien ;
* capitaliser tout le processus pour favoriser une bonne restitution future et notamment :
* prendre des notes (des contacts et du contenu) ;
* prendre des photos, enregistrer les témoignages ;
* prendre des échantillons si besoin.
  + 1. Réunion-bilan quotidienne

Une réunion-bilan quotidienne est essentielle, au cours de laquelle les participants et les participantes pourront :

* prendre la parole tour à tour pour donner leurs impressions ;
* expliquer ce qui les a marqués, ce qui leur a plu ou déplu ;
* poser des questions aux animateurs et animatrices sur certains points.

Les personnes chargées de prendre des notes restituent brièvement, ajoutent des informations issues des discussions et complètent leurs matériaux en récupérant les documents collectés. La réunion se termine par une revue des visites du lendemain ; les principales questions à poser et informations à recueillir peuvent être rapidement listées à cette occasion.

En cas de préoccupations spécifiques aux hommes et/ou aux femmes, des mesures adéquates doivent être prises pour y répondre.

* 1. « APRES » : RESTITUTION, SUIVI ET EVALUATION DU VOYAGE
     1. Préparation du rapport du voyage et réunion-bilan

Le rapport du voyage, basé sur les résultats des réunions-bilan quotidiennes, doit :

* faire état du contenu des visites et des présentations ;
* présenter les réflexions des participants.

Le rapport doit être clair et pédagogique pour permettre à chacun de transmettre facilement les informations collectées et les connaissances acquises. Il est donc recommandé aux participants de prévoir eux-mêmes en fin de voyage une journée-bilan afin qu’ils contribuent tous et toutes activement à la préparation du contenu et de la structure du rapport final du voyage.

* + 1. Réunions de restitution

Des réunions de présentation et d’échange (c’est-à-dire de restitution) sur la base du rapport final, illustrées par des photos et, si disponible, par un reportage vidéo, sont animées par une ou plusieurs personnes ayant effectué la visite d’exploitation.

Lors de la réunion de restitution, le groupe de visiteurs planifie la manière dont les nouvelles connaissances peuvent être mises directement en pratique. Le groupe pensera également à envoyer son feedback à la structure d’accueil.

Au sein de la structure d’accueil, les membres qui ont organisé la rencontre font une rétro vision afin d’améliorer les prochaines visites.

De plus, s’il existe une radio rurale dans zone, il est intéressant qu’un participant et une participante interviennent lors d’une émission pour échanger sur ce qui a été vu et sur les leçons apprises au cours du voyage d’échange. L’émission peut être rediffusée sur les radios rurales.

Les leçons de l’expérience doivent être tirées pendant et après la visite d’exploitation en se posant les questions suivantes :

* Qu’est-ce qui a bien fonctionné, et pourquoi ?
* Qu’est-ce qui s’est mal passé, et pourquoi ?
* Que faut-il faire différemment la prochaine fois ?
* Quelles recommandations en tirer pour le jour suivant et les prochains voyages ?

Si les différentes étapes de la visite d’échange sont bien documentées, tant la structure d’accueil que le groupe des visiteurs pourront en tirer profit et améliorer leurs manières de travailler.

* Impact

La visite d’exploitation induit des changements qui vont permettre à une pratique d’être découverte, comprise, assimilée, validée et par la suite appliquée. Ce qui correspond pleinement au schéma de l’échelle de l’adoption indiqué plus haut, à condition qu’on procède, au retour du voyage, à la mise en application des connaissances acquises lors du voyage (de la visite).

La visite d’exploitation permet donc de découvrir une nouvelle pratique que les visiteurs n’utilisent pas, il favorise aussi l’ouverture d’esprit et suscite la motivation de certains producteurs et productrices de se lancer dans une nouvelle activité.

L’impact des visites à long terme sur la mise en pratique des visiteurs et visiteuses (changements de comportements induits, « réinvestissement » des acquis de la visite) peut être évalué de façon plus précise par le biais de questionnaires auprès des personnes ayant pris part au voyage, ou encore, être intégré spécifiquement dans le dispositif de suivi-évaluation de l’organisation.

* Innovations et facteurs clés de succès

Les facteurs clés de succès d’un voyage d’échange se résument comme suit :

* Une bonne préparation ;
* Une bonne participation ;
* Une bonne restitution.

En particulier, il est essentiel que :

* la programmation se fasse au bon moment, tenant compte du calendrier cultural ;
* le programme et le calendrier de la visite soient respectés ;
* il y ait un équilibre entre les informations pratiques et théoriques ;
* les échanges s’effectuent entre pairs dans un schéma de partage libre et motivant avec une bonne écoute et une bonne communication ;
* les pratiques étudiées chez la structure d’accueil soient reproductibles chez les participants et participantes au voyage d’échange ;
* la restitution soit effective : les visiteurs se sont engagés à restituer les informations acquises lors du voyage d’échange aux autres membres de leur OP.
* Contraintes

Les différentes contraintes relevées doivent être affrontées et des solutions doivent être trouvées.

Les principales contraintes sont :

* le manque de communication : on ne pose pas assez souvent la question « pourquoi ? », on fait des suppositions ;
* le manque de compréhension entre différentes langues locales ;
* la difficulté de constituer des équipes mixtes et de respecter l’alternance des participants et participantes ;
* le coût des visites et les indemnités de déplacement différentes entre les membres du groupe de visiteurs ;
* le manque de planification et de respect du programme : temps restreint pour la visite, identification de témoins intéressants, personnes clés ;
* la vision impartiale (positive ou négative) d’une réalité autre que la sienne ;
* le manque de restitution : la réflexion est nécessaire pour pouvoir bien restituer.
* Enseignements tirés

Au vu de l’expérience validée au cours des dernières années, les leçons à retenir tant pour les hommes que pour les femmes sont les suivantes :

* il convient de clarifier les attentes des participants et des participantes pour ne pas provoquer d’insatisfaction et de ce fait, annuler les effets bénéfiques du voyage d’échange ;
* il est essentiel d’éviter que l’échange soit purement théorique ;
* le non-respect du calendrier ou des horaires comporte un impact négatif direct sur la qualité du voyage d’échange et de ce fait, nuit à l’impact général que devrait avoir ce type d’appui ;
* il ne faut pas négliger les débats et les discussions suscités après les visites. Ces observations enrichissent la visite d’exploitation ;
* la restitution doit être effective et les visiteurs doivent impérativement respecter leurs engagements ;
* la restitution doit se faire aussi bien par le groupe d’accueil que par les visiteurs.
* Durabilité

Les effets des visites d’échange ne sont durables que s’il y a eu une bonne restitution au retour afin qu’un grand nombre de personnes puissent bénéficier des enseignements tirés par les participants et les participantes. Il est important que lors de la restitution, des engagements aient été pris pour mettre en pratique ce qui semble le plus approprié au contexte particulier des visiteurs.

* Reproductibilité

Les voyages d’échange peuvent se faire à différentes échelles au sein d’une même commune ou entre différentes régions d’un pays. À plus grande échelle, une visite peut s’organiser entre différents pays et régions du monde. Selon le cas, les voyages d’échange présentent des avantages et des limites distincts.

* Au niveau local

Une visite d’échange d’expériences entre différentes communes d’une même région présente l’avantage de simplifier l’organisation du voyage (logistique, transport, traduction) et ainsi d’en limiter les coûts. Cela peut aussi faciliter la participation de femmes, car leur absence loin du foyer et des enfants est réduite. Une visite locale peut également contribuer à la cohésion sociale entre producteurs et productrices d’une même région et faciliter la reproductibilité des pratiques découvertes par les visiteurs qui partagent les conditions climatiques et géographiques.

1. CONCLUSION

Les voyages d’échange sont des expériences très enrichissantes tant sur le plan professionnel que personnel. Ils permettent de se rendre compte d’autres réalités et d’ouvrir l’esprit à différentes façons de faire.